



De Léopold Bourquin à Edouard Dubied

Guide émérite, Eugène Jeanrenaud narre des anecdotes exaltantes en dévoilant les tricoteuses de l'ancienne fabrique Dubied et les décolleteuses en bois de l'atelier Léopold Bourquin.

Avec l'œil perçant d'un aigle derrière des lunettes carrées, de longs cheveux grisâtres à la coupe Einstein et un chapeau biseauté des années cinquante, Eugène Jeanrenaud ressemble à l'un des deux personnages caricaturés «Duo du banc» du dessinateur Jean-Marc Elzingre à Villiers (NE), qui paraissent régulièrement dans les deux quotidiens neuchâtelois.

Mémoire vivante de l'industrie de ce coin de pays, Eugène Jeanrenaud narre et conte avec une précision bien huilée, les anecdotes qui découlent de la branche horlogère. Ce mécano émérite sait fouiner dans le passé le plus profond de toute la région du Val de Travers.

Pionnier du décolletage

A 84 ans, il maintient une forme réglée comme une horloge pour guider les tou-



Zoom

Le Musée industriel en association

L'atelier Léopold Bourquin, légué par sa sœur Julie Bolle au Musée régional d'histoire et d'artisanat du Val-de-Travers - lequel en reste propriétaire - est géré par l'Association du Musée industriel du Val-de-Travers. Celle-ci, fondée en 1995 dans le contexte de la liquidation de l'entreprise Dubied, veille à la sauvegarde et à la mise en valeur des divers aspects du patrimoine industriel de la région. «Les touristes se font rares ces derniers temps», constate Eugène Jeanrenaud.

Pourtant, tout est mis en œuvre pour un accueil chaleureux. Alors, allez-y donc voir !

Roland Keller



Le guide, Eugène Jeanrenaud, présente le «Mic-Mac», un appareil à mouvement aléatoire pour le polissage de pièces avec diverses poudres

Photo ©: Roland Keller

ristes dans le Musée industriel de Travers. Là, dans l'un des locaux de la mine d'asphalte sur le site de la Presta le long de la voie de chemin de fer, entre Neuchâtel et Fleurier, des combles ont été aménagées pour héberger ce qui fut l'atelier de feu Léopold Bourquin, sous-traitant horloger à La Côte-aux-Fées. Cet ancien lieu de travail s'imbrique correctement dans l'enchevêtrement de poutres du musée. Parfaitement reconstitué, l'atelier de décolletage en question est équipé d'une dizaine de machines dont un seul moteur actionne les nombreuses transmissions, poulies et courroies.

Fils de paysan-horloger, Léopold Bourquin s'est très tôt intéressé à la mécanique de précision ainsi qu'à la pendulerie. Avec un esprit particulièrement inventif, ce Neuchâtelois fut, au début du siècle, l'un des pionniers dans le domaine de la production de grandes séries de pièces. Grâce notamment aux deux tours à décolleter cousus-main en bois, une révolution à l'époque, il avait déjà pu produire en grandes quantités des viroles et des pitons pour l'industrie horlogère.



Le Musée de industriel est installé dans l'un des locaux de la mine d'asphalte sur le site de la Presta, le long de la voie de chemin de fer entre Neuchâtel et Fleurier

Photo ©: Roland Keller